



# FICTIONS DOCUMENTAIRES

FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE  
CARCASSONNE

13 NOVEMBRE-13 DÉCEMBRE 2020

INAUGURATION LE 20 NOVEMBRE

DOSSIER DE PRESSE  
4<sup>ème</sup> édition

---

---

G·R·A·Ph·CMI

#4



En dépit des circonstances difficiles de cette année 2020, liées surtout à l'épidémie de COVID, nous avons la chance de pouvoir maintenir le festival malgré tout, dans les meilleures conditions. Nous regrettons que certains autres festivals, en France et dans notre région, aient été victimes de cette situation exceptionnelle, et aient dû annuler leur programmation ; nous espérons les retrouver dès l'année prochaine autour de manifestations toujours plus fortes. En attendant, nous souhaitons les assurer de tout notre soutien et toute notre solidarité. Notre soutien va également aux artistes, particulièrement touchés par la conjoncture. Plus que jamais, ils restent au coeur de nos préoccupations et de nos priorités.

**P**our sa quatrième édition, et après le succès de l'édition 2019, *Fictions Documentaires continue de prendre de l'ampleur et de rassembler auteurs de renom*, auteurs issus du tissu artistique local, publics, et professionnels de l'image pour un temps fort de la vie culturelle et artistique française. Toujours **axé sur les problématiques sociétales** de notre temps perçues par le prisme de la photographie d'auteur contemporaine, **le festival propose cette année encore une programmation diverse et forte.**

*Éric Sinatora, directeur du GRAPH,  
chargé de programmation*

Le GRAPh, *Groupe de Recherche et Animation Photographique*, porte de mieux en mieux son nom ; il allie plus que jamais à la fois *animation et recherche photographiques*, grâce à sa pratique de prédilection, la photographie sociale. Cette pratique profondément humaine, cette exploration de la marginalité, des impasses de la société, est le médium qui permet aux publics touchés par les actions du GRAPh de s'investir à la fois comme objet et comme sujet de la pratique photographique.

En allant au-delà du regard documentaire désincarné, la photographie sociale est mise à l'honneur au sein de la structure grâce à d'étroites *collaborations entre les artistes contemporains et les publics, qui regardent et se regardent*, qui découvrent une condition en se découvrant, qui parlent en photographiant de ce qu'est la vie à l'échelle humaine. Plus que le sujet-même de la création, c'est la pratique de *la photographie qui devient sociale, collaborative, solidaire, quand le public devient auteur*. Des thématiques sociales variées sont perçues à travers le prisme de ces différents groupes créatifs (ateliers avec des personnes malvoyantes, des femmes de la communauté gitane de Berriac, des jeunes issus des quartiers politiques de la ville, ateliers pratiques amateurs adultes et enfants...).

A l'occasion de ce festival autour de la photographie sociale, le GRAPh vient s'inscrire dans ce contexte régional favorable à la création photographique (Visa pour l'Image, les Rencontres Photographiques d'Arles, Images Singulières...), tout en y apportant *une sensibilité immédiate, issue de la relation créative fusionnelle entre ses publics et les artistes* qui prennent l'initiative de venir travailler en collaboration avec eux.

Avec cette manifestation, *un festival impliqué défendant des pratiques sensibles*, il s'agit de continuer de se positionner entre reportage et pratiques plasticiennes, pour affirmer que des photographes travaillant sur le terrain, avec des individus ou des communautés, trouvent ensuite de nouvelles formes que l'on peut revendiquer comme fictions documentaires.

Christian Gattinoni,  
conseiller artistique

# LA PHOTOGRAPHIE sociale

Avec la pérennisation de son festival autour de la photographie sociale, le GRAPh s'inscrit résolument dans une tradition de la photographie humaniste et militante qui lui est chère, la photographie qui entreprend de révéler par le regard d'auteur « les contraintes exercées par une société sur ses membres ».

Depuis toujours, la photographie sociale se concentre sur le sujet, l'humain, l'individu. Cela est toujours vrai de cette pratique, qui est restée empreinte de compassion et de valeurs de fraternité ainsi que de justice et d'égalité. Cependant, tout au long du XXème siècle jusqu'à nos jours, la perspective que les photographes participant de cette pratique ont adoptée a sensiblement évolué.

Bien qu'ils restent concentrés sur les problématiques des conditions de vie de certaines strates de la société, et bien qu'ils continuent de traiter ces thématiques à travers le particulier et l'individuel, on constate que la démarche s'est subtilement déplacée au niveau moral.

Les photographes fondateurs de cette pratique de la photographie sociale basaient leur travail sur certains cas-types dans lesquels le spectateur pouvait lire l'étendue de la pénibilité des conditions de vie ou de travail d'une communauté plus large. L'individu était donc l'ambassadeur de problèmes dépassant sa seule existence, le photographe désignait ses modèles comme les porte-paroles, les visages de situations dénoncées par le medium de l'art. On voit les personnes placées dans le flot de l'histoire et de la société, comme éléments constitutants et victimes de leurs excès.

Plus récemment, avec l'évolution des mentalités vers une attention croissante portée sur la personne, vers un individualisme tout libéral, on observe une photographie sociale qui fait du modèle le sujet au cœur de l'image et du propos de l'artiste. A travers l'intimité de l'individu, à travers un vécu singulier, on lit les stigmas laissés par les mouvements de société. La tendance dans cette dialectique particulier/universel semble donc s'être inversée ; d'une figure humaine qui n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan de l'injustice sociale, on est passé à ce corps qui occupe l'espace de la photographie pour montrer, à une échelle absolument humaine, ce que c'est que d'exister aujourd'hui, souvent malgré les résistances que notre société nous oppose.

Ces marginalisations, ces situations d'injustice, d'isolement, de souffrance, la photographie sociale entreprend de les donner à voir à un spectateur, aussi immédiatement que possible, avec autant d'empathie et de fidélité que possible. Le medium tente, par le regard et la narration, de rendre justice à ces sujets qui lui préexistent ; car la photographie sociale est dépendante de son sujet. Il s'agit d'être appelé par une histoire et une perspective sur la vie pour pouvoir la mettre en images ; la photographie sociale refuse la fiction et l'embellissement, sans toutefois se priver d'adopter un regard qui ne prétend plus à l'idéal irréaliste de l'objectivité mais qui au contraire le transcende.

La photographie sociale, en cela qu'elle tache de dépasser la seule description factuelle, s'attache à poser les questions d'identité individuelle et d'identité collective, de majorité et de marge, de la réalité psychologique face au fait de société. Par ce dualisme entre description désengagée et militantisme assumé, les artistes proposent des travaux et propos nuancés, où la photographie dialogue avec d'autres média, avec les mots, avec le son, pour pouvoir trouver le parfait équilibre et éveiller au mieux les sentiments humains d'empathie, de compassion et amener le spectateur à, lui aussi, pénétrer la marge.

*La photographie sociale, en cela qu'elle tache de dépasser la seule description factuelle, s'attache à poser les questions d'identité individuelle et d'identité collective.*

Mathilde ALSINA

# À PROPOS

du **G·R·A·Ph·CMi**

Le GRAPh développe depuis 1987, sur la ville de Carcassonne et plus largement sur le département de l'Aude, des actions artistiques, culturelles, pédagogiques et sociales en utilisant le médium photographique. Ce travail, mené au quotidien, permet d'offrir à chacun et à chacune un accès à la culture et à la pratique artistique de l'image sous toutes ses formes.

Notre association est reconnue et soutenue par l'ensemble des collectivités. Depuis sa création, le GRAPh mène une politique d'éducation à l'image en direction des scolaires, de la maternelle à l'enseignement supérieur. En 2014, aux côtés de l'Université de Perpignan et en collaboration avec le studio Hans Lucas, il crée le premier diplôme universitaire Photographie Documentaire et Ecritures Transmédia. De 2012 à 2016, le GRAPh a mis en place et animé le département Arts Visuels de la Fabrique des Arts de Carcassonne (conservatoire d'enseignement artistique).

Le GRAPh est également membre fondateur du Réseau Diagonal, qui regroupe 23 principaux lieux dédiés à la photographie contemporaine en France et participe activement à la mise en œuvre du nouveau dispositif Entre Les Images, soutenu par le Ministère de la Culture. Le GRAPh met au cœur de son projet les publics, dans leur pratique et leur émancipation sociale, culturelle et artistique.

Ce travail est mené aussi bien auprès des publics de centres sociaux, des femmes gitanes du village de Berriac (Aude), des participants aux différents ateliers photographiques qu'auprès des enfants scolarisés. L'intervention d'artistes de renommée nationale voire internationale permet de proposer des projets d'une grande qualité artistique.

Un volet supplémentaire du travail du GRAPh repose sur l'accueil d'artistes et d'expositions dans le cadre de sa programmation annuelle et lors du festival Fictions Documentaires, moment fort de l'actualité culturelle régionale depuis 2017. Le GRAPh met un point d'honneur à rémunérer l'ensemble des artistes et des intervenants et à leur garantir les meilleures conditions d'accueil possibles. A l'image du Réseau Diagonal, le GRAPh est convaincu du rôle fondamental et nécessaire des artistes dans la société contemporaine ; nous nous engageons à leurs côtés, en les accompagnant et en nous employant à résoudre des problématiques spécifiques liées au développement de leurs projets.

En trois ans, le festival a pris une ampleur nationale, reconnue par l'ensemble des professionnels de l'image. Ce travail permet d'installer Carcassonne, ainsi que le GRAPh, comme lieu de référence de la photographie contemporaine en général, et de la photographie sociale en particulier, dans l'ensemble des réseaux et centres d'art nationaux.

Le GRAPh se trouve à un tournant de son développement. Le travail qui a été mené au cours des dernières années se trouve récompensé par le succès grandissant de ses activités, et en particulier du festival Fictions Documentaires, ainsi que par la confiance de tous les partenaires et acteurs qui nous permettent de mener à bien l'ensemble de nos projets. Aujourd'hui, le GRAPh travaille avec ses partenaires institutionnels à la création d'un centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à la photographie à Carcassonne.



Crédit photo : 1 - 2018 - Window 7 (MOB 763) - Photo. Archives kamel mennour.jpg

# MOHAMED BOUROUISSA

## Rétrospective

En proposant une rétrospective de son travail, le GRAPH est fier de présenter une photographie qui incarne la fiction documentaire, une photographie qui parle de la société en prenant le parti de s'intéresser à la marge, aux personnes et aux lieux victimes des raccourcis de l'image médiatique. Avec une approche transversale, diverse et riche, Mohamed Bourouissa défend une photographie porteuse de sens et de reconnaissance. Après de longues périodes d'immersion, les projets de Mohamed Bourouissa donnent à voir des fragments de réalité en faisant émerger des récits nouveaux. C'est sa connaissance approfondie du terrain qui donne toute sa puissance et sa pertinence à son travail de création.

Christian Gattinoni et Eric Sinatora, conseiller et directeur artistiques du festival, présentent en collaboration avec le galeriste Kamel Mennour une sélection issue du parcours extraordinaire de Mohamed Bourouissa, grande figure de sa génération.



Crédit photo : 1 - 2017 - TBD (MOB 734) -  
Photo. Archives kamel mennour

*Le travail de **MOHAMED BOUROUISSA** a été exposé dans de nombreuses expositions personnelles, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Centre Pompidou de Paris, à la Fondation Barnes, à Philadelphie, au Stedelijk Museum, Amsterdam, au basis à Francfort-sur-le-Main, au Bal, à Paris, à la Haus der Kunst, Munich et au FRAC Franche-Comté à Besançon. Il a participé aux Biennales de Sharjah, La Havane, Lyon, Venise, Alger, Liverpool et Berlin et à la Triennale de Milan.*

*En 2018, il est nommé pour le Prix Marcel Duchamp. En 2017, il a été sélectionné pour le prix de la photographie du Prix Pictet. Ses œuvres appartiennent à des collections de premier plan, dont celle du LACMA à Los Angeles, du Centre Pompidou et de la Maison européenne de la photographie à Paris et du Stedelijk Museum à Amsterdam.*



*Crédit photos : Arno Brignon*



# ARNO BRIGNON

## Familles Croisées

Sortie d'atelier résidence dispositif « Entre les images »

C'est une histoire de famille. Une famille coupée en deux, entre Lectoure et Carcassonne. Une famille inventée pour l'occasion, et l'occasion, c'est le réseau Diagonal, le GRAPh-CMI et le CAPL qui l'ont trouvée.

Je suis invité pour tisser des liens entre ces groupes qui n'en ont a priori aucun, si ce n'est ces histoires et ces photos de famille que l'on porte tous en nous. Parce que finalement, s'il y a bien une iconographie qui dépasse l'appartenance sociale, c'est bien celle de nos précieux album de photo, que l'on a perdue avec l'arrivée des smartphones.

On puise dans les réserves de chacun pour se constituer de nouveaux albums, et puisqu'on est libre de réinventer sa famille, on voyage dans le temps pour se prendre en photo et pouvoir poser aux côtés de la mère d'untel ou untel. On réécrit les histoires à coup de légendes et d'images. Et au final le passé n'a plus d'importance, la mémoire de notre avenir s'invente ensemble au présent. Driss, résident au foyer Aude Urgence Accueil, Raymonde, doyenne des femmes gitanes de Berriac, Florian, salarié au Jardins de Cocagne, ou Lydia, photographe malvoyante du GRAPh, ont maintenant le même album de famille.

Familles Croisées est le résultat d'un atelier-résidence mené au GRAPh-CMI et au centre photographique de Lectoure dans le cadre du dispositif d'éducation à l'image Entre les Images, porté par le Réseau Diagonal et le Ministère de la culture.

Ce projet tente de démystifier l'expérience quotidienne avec des images de la réalité de la guerre dans toute sa banalité.

**ARNO BRIGNON** est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA (Grand Prix du Jury), il quitte son métier d'éducateur dans les quartiers sensibles pour se consacrer entièrement à la photographie. Il articule son travail entre reportages publiés dans la presse nationale et internationale, enseignement et recherches personnelles au travers de diverses résidences et aides à la création. Il rejoint l'agence Signatures, Maison de photographes en 2013.



*Crédit photos : Andrea Eichenberger*

# ANDREA EICHENBERGER

## Petite encyclopédie sociopolitique illustrée du Brésil contemporain

Le 31 août 2016, Dilma Rousseff, présidente de la République du Brésil, est destituée. D'innombrables intellectuels et agents sociaux dénoncent un coup d'État articulé par différents secteurs de la société, notamment les grands hommes d'affaires, plusieurs parlementaires de la droite opposée, des membres du pouvoir judiciaire et de la cour suprême, les forces armées brésiliennes et les médias traditionnels.

Le pays voit ainsi se dessiner un temps marqué par la haine, par l'intolérance, par l'attaque à des acquis d'un processus démocratique historique, et par le virage progressif vers l'extrême droite, ratifié lors des élections présidentielles de 2018. Des droits sociaux sont supprimés, des catastrophes écologiques justifiées, l'appauvrissement de la classe ouvrière aggravé, les droits de l'homme violés, et ainsi de suite.

Les années précédant la destitution et les années qui s'ensuivent sont fortement marquées par des images révélatrices des tensions et des contrastes entre la vie quotidienne et la sphère politique au Brésil.

Cette enquête réunit un ensemble de ces images, constitué de photographies d'objets et d'autres éléments du quotidien et de l'imaginaire populaire, de symboles, de pratiques, d'attitudes et de gestes ayant reçu des connotations politiques pendant les années autour de 2016.

L'étude a initialement prélevé des échantillons de leurs milieux spécifiques. Ensuite, les éléments collectés ont été documentés par le biais de la photographie et soumis à l'appréciation de chercheur.e.s de différents domaines. Ils/elles ont été motivé.e.s pour rédiger des entrées encyclopédiques qui situent les éléments photographiés et dévoilent les circonstances qui déplacent les sens de chaque élément, rappelant leur présence active dans la vie sociopolitique du Brésil contemporain.

**ANDREA EICHENBERGER** est née à Florianópolis, Brésil, en 1976. Elle réside à Paris et travaille entre le Brésil et la France. Après ses études d'arts, elle devient docteur en anthropologie. En explorant les dialogues entre art et sciences sociales, elle place la photographie et les questions de la rencontre, de la participation et de la collaboration au cœur des projets qu'elle développe. En 2013, elle a été lauréate du Prix Funarte Femmes dans les Arts Visuels/Ministère de la Culture, au Brésil, et en 2012, du Prix UPP/Dupon Découverte, en France. Ses travaux intègrent des collections publiques en France et au Brésil, comme la BnF, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France et le Musée d'art de Santa Catarina



Crédit photo: Cécile Cuny

# CÉCILE CUNY, HORTENSE SOICHET, NATHALIE MOHADJER.

## On n'est pas des robots

Ouvriers et ouvrières de la logistique

La logistique consiste à organiser l'entreposage et le transport des matières premières, des composants pour l'industrie et des marchandises depuis leurs lieux de fabrication jusqu'à leurs lieux de consommation. L'image du « flux tendu » et les promesses de sa digitalisation présentent cette activité comme un écoulement continu et auto-régulé de marchandises. Or les entrepôts constituent des points de passages obligés pour pouvoir contrôler, stocker, dégroupier, préparer et réexpédier les marchandises vers leur destination finale. Ces activités sont effectuées par des agents de tri, caristes, agents d'expédition, agents de réception, manutentionnaires, magasiniers ou pickers. Ces métiers représentent 13 % des emplois ouvriers en France, 17 % en Allemagne. Ils sont principalement localisés dans des zones logistiques, à la périphérie des grandes agglomérations.

Souvent décriées pour leurs pollutions environnementales, les zones logistiques sont l'œuvre d'acteurs concrets. Des années 1970 aux années 1990, les implantations logistiques ont majoritairement lieu au sein de zones industrielles préexistantes. Les terrains, acquis et réhabilités par des sociétés d'aménagement publiques, sont disponibles pour tout type

d'implantation d'entreprises. Le rôle des autorités municipales se limite à la signature des permis de construire. Durant les années 1990, émerge un marché immobilier dominé par de grandes firmes internationales (Prologis, Global Logistic Properties, Goodman, Segro). Ces firmes développent et gèrent des zones logistiques de plusieurs entrepôts, totalement privées et closes, dont ils sont les seuls responsables : de la construction des bâtiments à l'aménagement en passant par la gestion quotidienne. C'est précisément sur ces nouveaux lieux du travail ouvrier et sur les mondes sociaux qui se déploient à partir d'eux que porte l'enquête présentée dans cette exposition.

Le travail photographique présenté dans cette exposition a été réalisé avec la collaboration des chercheurs Clément Barbier, David Gaborieau, Gwendal Simon et Nicolas Raimbault.

Cette exposition est coproduite par la Maison de la photographie Robert Doisneau, le laboratoire d'urbanisme de l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée et le GRAPh-CMi de Carcassonne. Le livre « On est pas des robots. Ouvrières et ouvriers de la logistique », édité par Créaphis, accompagne cette exposition.

**CECILE CUNY** - Photographe et sociologue, Cécile Cuny est diplômée de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière et docteure en sociologie de l'Université Paris-VIII et de l'Université Humboldt de Berlin. Elle a d'abord fait partie d'un collectif d'artistes avant de pratiquer la photographie dans le cadre de ses recherches en sociologie.

Depuis 2011, elle est maîtresse de conférences à l'École d'Urbanisme de Paris (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), chercheuse au Laboratoire d'Urbanisme (Université Paris-Est). Ses travaux portent sur les politiques urbaines, la participation des habitants et les rapports à l'espace du groupe ouvrier.

**HORTENSE SOICHET** - Photographe et docteure en esthétique, elle partage son temps entre une activité artistique et de commande, un travail de recherche sur les usages de l'image et l'enseignement. Elle mène depuis 2009 un travail sur la représentation des territoires et des modes de vie. En empruntant aux sciences humaines et sociales leurs méthodologies, elle met en place des projets inscrits dans des territoires précis au sein desquels elle travaille à la co-construction d'une image. Ses projets sont souvent réalisés en collaboration avec d'autres artistes, des chercheurs ou encore des amateurs. Fondés sur la rencontre, ils allient l'image fixe ou en mouvement au son ou au texte. Ses travaux donnent lieu à des expositions, publications papier (aux éditions Créaphis) et web.

**NATHALIE MOHADJER** - Née en Allemagne, elle a étudié l'histoire de l'art à la Kassel Universität, la communication visuelle et la photographie à la Bauhaus Universität de Weimar et au London College of Communication à Londres. Elle est photographe auteure, travaille pour la presse (Le Monde, M le Magazine, die Zeit, Zeit Magazine ou Harper's Bazaar) et elle mène des projets personnels avec des chercheurs en sciences sociales, avec des organisations non-gouvernementales ou seule. Son travail porte sur le paysage, le rapport à l'espace et au logement de populations précarisées. Ses travaux sont régulièrement exposés et édités et lui ont permis de remporter de nombreux prix internationaux, et notamment le prix Abisag Tüllmann et le prix allemand du livre photo.



Crédit photo: Matthieu Gafsou - MAPS - Galerie C (4)

# MATTHIEU GAFSOU

## Sacré

L'enquête photographique que livre Matthieu Gafsou sur l'église catholique fribourgeoise (un canton suisse) est sans concession, subjective et documentaire à la fois. Dans un mouvement dichotomique perpétuel entre le noir profond et un blanc presque éblouissant, s'exposent des vues architecturales lumineuses et inanimées et les figures qui incarnent l'église et ses liturgies représentées dans des clairs-obscurs caravagesques.

L'espace de l'église est scénographié autour de l'idée du sacré, il y a une mise en scène extrêmement maîtrisée que le photographe met à nu avec la distance et le traitement esthétique que l'on connaît de ses séries d'architectures et d'environnements extérieurs naturels.

L'élément humain vient incarner cet espace scénarisé et semble en refléter la hiérarchie. Abbés, prêtres, peu de fidèles, peuplent cette série, mais c'est leur fonction et leur rôle qui les subliment, apostolats de rites anciens auxquels ils s'accrochent manifestement comme à un maigre reste de pouvoir longtemps échappé. Hors du temps, c'est l'essence même du rituel qui transparaît, au fond peu importe qu'il soit encore sacré ou qu'il ait perdu cette dimension. Les cultes d'adoration chrétiens ont perdu de leur panache au profit des rituels de consommation.

On ne peut s'empêcher de ressentir ce travail au travers du spectre de l'histoire de l'art tant le rôle de l'église a été important dans cette perspective. Dans ses compositions rigoureusement construites et soignées, c'est un peu de la grandeur de l'art sacré et du mécénat ecclésiastique que Matthieu Gafsou évoque en même temps qu'il décortique une iconographie catholique un peu bling bling et dépassée.

Pour Matthieu Gafsou, la mort est omniprésente dans l'espace de l'église: «Les murs des couvents s'effritent, la relève ecclésiastique n'est pas assurée, on peut percevoir le manque d'argent et le dogme s'adapte avec difficulté à la société actuelle», c'est la tristesse de cette tragédie de décadence, qui a touché le photographe, qui illustre cette fin de règne avec beaucoup de poésie. L'ironie pointe ça et là et l'on sent un regard critique mais il ne s'agit pas d'un procès à charge. (Corine Stübi)

**MATTHIEU GAFSOU** - est un photographe franco-suisse, né en 1981 à Aubonne (CH). Il vit et travaille à Lausanne. Après une maîtrise en philosophie, littérature et cinéma à l'Université de Lausanne (2000-2006), il étudie la photographie à l'École des Arts Appliqués de Vevey (2006-2008). En 2008, il reçoit plusieurs prix dédiés aux jeunes talents. Avec sa série *Surfaces* il reçoit en 2009 le Prix de la fondation HSBC pour la photographie et est invité en 2010 dans l'exposition collective *ReGeneration2* conçue par le musée de l'Élysée en partenariat avec la Fondation Aperture, qui présente les 50 « photographes de demain ». Il réalise plusieurs missions photographiques (*La Chaux-de-Fonds*, *Sacré*, *Nocturnes*, etc.) qui lui permettent d'affiner son langage, entre documentaire et allégorie. En 2014, son travail *Only God Can Judge Me* est présenté dans une exposition personnelle au Musée de l'Élysée à Lausanne.

En 2018, son dernier projet, *H+*, a fait l'objet d'une grande exposition aux *Rencontres de la photographie d'Arles*, qui a été ensuite montrée de très nombreuses reprises, en Chine, en Italie, Espagne, Irlande, Suisse... Ses séries photographiques ont fait l'objet de cinq monographies et de nombreuses publications et expositions. Parallèlement à sa pratique artistique, Matthieu Gafsou enseigne à la haute école d'art et de design de Lausanne (ECAL). Il est représenté par la galerie C et est membre fondateur de l'agence MAPS.

Matthieu Gafsou s'intéresse, toujours de façon formelle, à des phénomènes sociaux et humains. Déployant une forme très libre du documentaire, qui mêle différentes modalités formelles (natures mortes, reportage, portrait, paysage et architecture), il n'hésite pas à parasiter la documentation avec des images fabriquées, au caractère allégorique. Peu ou pas narratives, ses photographies fonctionnent en réseau, s'entrechoquent, pour tisser des significations multiples, qui questionnent le spectateur.



Crédit photo: Matthieu Gafsou - MAPS - Galerie C (7)



Credit photos: Gilberto Guiza Rojas



# GILBERTO GUIZA-ROJAS, Territoire-travail

## Assemblages

Le projet « Territoire-Travail », interroge le processus de formation professionnelle des réfugiés dans le territoire du Grand Paris. Le projet a été développé avec l'aide de l'AFPA et du projet HOPE.

En raison de l'incompatibilité de leur métier, d'un besoin d'apprentissage de la langue ou des problèmes de statut et de droit au travail, les réfugiés peuvent être amenés à une « réorientation professionnelle » en potentiel décalage avec leur métier d'origine. Le travail est l'un des piliers de l'intégration, mais ce processus peut être très difficile à mettre en oeuvre à cause des barrières linguistiques et des différentes procédures administratives.

Territoire-Travail est constitué principalement « d'assemblages photographiques ». Ces assemblages constituent un nouvel espace photographique créé par l'intersection entre les images des espaces où les participants sont logés et formés, et les

images de mises en scène construites en concertation entre les participants et l'artiste.

Ces deux types d'images ont une esthétique différente. Les images du fond (des photographies d'espaces) fonctionnent comme une sorte de papier peint, moins contrastées que les photographies de mises en scène. Elles sont le résultat des repérages et des déambulations de l'artiste dans les lieux de formation situés dans des territoires périphériques isolés en termes de distance et de moyen de transport de la vie parisienne. Les photographies des mises en scènes (posées sur les images d'espaces), mettent en évidence la complexité des gestes réalisés par les personnes venues du monde entier en regard de leur tentative d'adaptation. Ces actions sont des constructions réalisées en concertation entre l'artiste et les participants, où chaque personne performe dans le vide les gestes de son ancien métier. Se crée ainsi une intersection Territoire-Travail qui questionne les décalages et les adaptations de vie propres à l'exil.

Pendant plusieurs mois l'artiste a aussi mené un atelier de création photographique où les participants ont produit des images d'exploration du territoire où se déroule leur formation. Ces ateliers ont eu un écho avec les images de repérage réalisées dans le même territoire par l'artiste.

*Travail réalisé dans le cadre de « Les Regards du Grand Paris, commande photographique nationale, Ateliers Médecis et Centre national des arts plastiques ».*

**GILBERTO GÜIZA-ROJAS** - est né en Colombie en 1983, habite et travaille à Paris. Sa démarche interroge le monde du travail aujourd'hui en particulier dans des activités répétitives où les travailleurs souffrent d'une certaine invisibilité.

Chaque série photographique ou chaque vidéo utilise une stratégie différente de représentation en lien avec le métier représenté. L'ensemble de la recherche de Güiza-Rojas tente de répondre par la voie de l'allégorie et de la performance à la question du travail dématérialisé, abstrait et parfois précaire. Lauréat en 2018 de la commande photographique nationale des Regards du Grand Paris portée par les Ateliers Médecis et le Centre national des arts plastiques (Cnap).

Il a participé dans différentes expositions collectives et une exposition personnelle en 2017 à la Galerie du Crous de Paris. Il est diplômé du master de photographie et art contemporain à l'université Paris 8 ainsi que diplômé en tant qu'ingénieur industriel à la Universidad Javeriana à Bogotá, en Colombie. Il est membre fondateur du collectif Diaph 8.



Crédit photos: Laura Lafont

## LAURA LAFON

# You Could Even Die For Not Being A Real Couple

C'est quoi l'amour? Un été, cette question conduit Laura Lafon en terres kurdes, à l'Est de la Turquie. Elle qui avait très envie de tomber amoureuse, est accompagnée de Martin Gallone - amant, compagnon photographe. Leur duo est source d'interrogations pour les jeunes kurdes qu'ils rencontrent. Est-ce un couple ? Pourquoi ne sont-ils pas marié-es ? Des discussions collectives fleurissent autour du sujet. Elles révèlent un paradoxe : alors que la lutte contre le patriarcat est l'un des fondements du combat pour son indépendance, le peuple kurde reste marqué par un fort conservatisme amoureux. Autant de traditions prudes et d'interdits en décalage avec ce que représentent les deux voyageurs. Lafon décide d'en faire un jeu photographique.

Sa relation avec Martin devient une porte d'entrée pour interroger les luttes qui traversent le territoire. Comment les jeunes kurdes envisagent, expérimentent l'amour ? Qu'en attend-t-elle, elle ? Elle utilise l'autoportrait pour performer le cliché du couple libre occidental qu'elle assume représenter. Parallèlement, elle invite les jeunes kurdes qui les accueillent à se mettre en scène, à la mettre en scène.

You could even die for not being a real couple rappelle que l'intime est politique. C'est un dialogue à la fois tragique et drôle sur les constructions sociales de l'amour et les contextes culturels de son exercice. Une auto-fiction qui nous entraîne dans une histoire d'amour au Kurdistan, ce pays qui se bat pour exister.



Crédit photos: Laura Lafon

**LAURA LAFON** - est née à Toulouse en 1989. La photographie est vécue comme un jeu, d'abord pour tuer l'ennui, et souvent pour parler d'amour, écouter des histoires incroyables. Elle croit dans le pouvoir performatif des images et dans la nécessité d'adopter un regard situé quand on crée. Elle a commencé à autopublier ses propres livres avant de fonder un studio de création Concept Editing Design. Elle travaille comme iconographe dans des titres féministes comme Causette et Gaze magazine. Elle est à l'initiative de Lusted Men, une collection de photographies érotiques d'hommes\* qui œuvre à bouleverser les représentations de genre.



# À SAVOIR

## Gratuité, accessibilité.

Entrées libres et gratuites pour toutes les expositions et les animations liées au festival.

Médiations gratuites pour les scolaires et pour les groupes constitués sur réservation.

Médiations spécifiques pour publics malvoyants.

## Ouverture.

Jours et horaires d'ouverture selon les lieux

## Contact / Réservation.

GRAPh  
04 68 71 65 26 - 06 89 30 37 46  
cmigraph@gmail.com

[www.graph-cmi.org](http://www.graph-cmi.org)

## Commissariat

Christian Gattinoni, critique d'art et enseignant à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles de 1989 à 2016, il est rédacteur en chef et cofondateur de la revue en ligne [www.lacritique.org](http://www.lacritique.org).

Initiateur des rencontres critiques, il mettra en résonance l'analyse des intervenants et des artistes exposés.

# TEMPS FORTS

Ouverture des expositions **le vendredi 13 novembre 2020**

Inauguration, journée professionnelle, temps fort **20-21-22 novembre 2020**

---

## Rencontres/Artistes

Initiées par le critique d'art et conseiller artistique du Festival Christian Gattinoni, ces rencontres publiques permettent à travers l'échange entre l'artiste et un spécialiste de la photographie contemporaine, de mieux appréhender l'univers et le travail du photographe invité. L'occasion également pour le public de pouvoir interroger l'artiste sur sa démarche ou d'échanger tout simplement avec lui.

## Lectures de Portfolios

Ouvertes à tous les photographes professionnels ou amateurs, ces lectures permettent de rencontrer des professionnels de l'image, directeurs d'agence, photoreporters, directeurs artistiques, critiques d'arts.

## Médiations

Proposées et organisées par les bénévoles du GRAPh et les étudiants en photographie, ces médiations sont adaptées pour les différents publics (scolaires, adultes, déficients visuels). Elles permettent à chacun de découvrir la notion de Fictions Documentaires à travers le travail et la démarche des artistes présentés.



---

## Diapéro

Alexandre Liebert et son équipe présentent pour la troisième année consécutive l'édition Carcassonnaise de Diapéro.

Diapéro est un rendez-vous autour des formats multimédias courts (diaporama sonore, film photographique, POM...) qui combinent la force d'expression du son et celle de la photographie, pour un traitement à la fois informatif et artistique. Projection de films, débats, c'est aussi un moment de rencontre entre les différents acteurs du format, qui se prolonge ensuite autour d'un verre faisant honneur à la devise de Diapéro : « des images, du son et des bières ».

## La journée du livre photographique

Pour la deuxième année consécutive le GRAPh organise à la maison des mémoires une journée autour du livre photographique en présence de journalistes, d'éditeurs et d'artistes. Présentations, expositions d'ouvrages, tables rondes et rencontres publiques

## Festival Off

Le festival off a pour vocation de mettre en lumière dans différents endroits de la ville (médiathèque, chambre consulaire, lieux privés) le travail de création réalisé sur le territoire par des photographes du territoire ainsi que les travaux réalisés dans les ateliers animés auprès des différents publics par le GRAPh. Chaque année le festival off accueille un photographe Estonien



# FICTIONS DOCUMENTAIRES

FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE  
CARCASSONNE

le festival fictions documentaires est organisé par le Groupe de Recherche et  
d'Animation Photographique, Centre méditerranéen de l'image

Place des Anciens Combattants d'Algérie  
Maison des association  
11000 CARCASSONNE

## Contact Coordination festival et Presse

Éric Sinatora, directeur  
04 68 71 65 26 - 06 89 30 37 46  
cmigraph@gmail.com

Mathilde Alsina, coordinatrice  
04 68 71 65 26  
cmigraph@gmail.com

Dorine Mora, médiation  
04 68 71 65 26  
cmigraph@gmail.com

Franck Nizier, régisseur général  
04 68 71 65 26  
cmigraph@gmail.com

Nathalie DRAN, attachée de presse  
06 99 41 52 49  
nathaliepresse.dran@gmail.com



Scannez ce QR code  
et accédez à notre site web  
et notre page d'adhésion !

**G.R.A.Ph** cmi  
**graph-cmi.org**  
04 68 71 65 26 GRAPH-CMI

